



Alice Rivaz

L'écriture et la vie

Marianne Dyens

inFOLIO Presto

Alice Rivaz, l'écriture et la vie

Ce livre a été publié sous les auspices de l'ACEL
(Association pour une Collection d'Études Littéraires)
et avec le soutien de l'Association Alice Rivaz.



Image de couverture : « Alice Rivaz, photo 1937 (au moment où je commençais à écrire *Nuages dans la main*) tirée par ma mère. / A. G. R. » (légende autographe au dos de la photo). © Archives littéraires suisses / Association Alice Rivaz

Les éditions Infolio reçoivent le soutien de la Loterie Romande et du Canton de Vaud.



La maison d'édition Infolio bénéficie d'un soutien structurel de l'Office fédéral de la culture pour les années 2021-2024.

© 2024, Infolio éditions, CH - Gollion, www.infolio.ch

ISBN 978-2-88968-146-4

Maquette : A.-C. Boehi El Khodary

Mise en page : Catherine Baud

Photolithographie : Karim Sauterel

Alice Rivaz, l'écriture et la vie

Marianne Dyens

inFOLIO Presto



J. THALMANN
VEVEY
QUAI PERDONNET

Biographie d'une œuvre

Née avec le siècle, Alice Rivaz le traverse tout entier. Sa vie et son œuvre sont si étroitement imbriquées qu'elles se confondent ou se chevauchent, à tel point qu'elles ne peuvent être évoquées ni se concevoir l'une sans l'autre. À son propos, on peut s'appuyer sur la notion de « biographie d'une œuvre » pour aboutir à celle de « bibliographie d'une vie », tant les événements qui ont jalonné son existence sont liés aux parutions de ses œuvres. C'est pourquoi, loin d'être un roman, sa vie est faite de solitude, tout entière consacrée à son travail et à l'écriture. *Bibliographie d'une vie* sera donc le titre du chapitre suivant.

Alice Rivaz voit le jour le 14 août 1901 à Rovray, petit village du Nord vaudois. Au cœur de la campagne, elle côtoie les animaux et la nature qu'elle a souvent décrite dans nombre de ses nouvelles et de ses romans. Elle naît et vit dans « la maison d'école d'un très petit village » où enseigne son père. Elle côtoie les élèves et les habitants, se forge déjà une personnalité pleine de vie et de volonté. *Comptez vos jours et Aubes lointaines* rapportent brièvement ses souvenirs d'enfance, restés comme des années de bonheur. Quelques images émergent: incursions de la

Alice à quatre ans. © Archives
littéraires suisses (ALS) /
Association Alice Rivaz (AAR)

petite fille dans la classe qui lui attirent les foudres de son père ou son intrépidité devant les vaches qu'elle pense pouvoir maîtriser malgré sa taille...

Lorsqu'Alice a quatre ans, la famille quitte Rovray pour Clarens, jouxtant Montreux, où Paul Golay vient d'être nommé. Ce qui n'est alors qu'une bourgade de la Riviera lémanique sera un lieu de vie et d'apprentissage important pour l'éducation et la formation de la future romancière : ce pays forgera sa sensibilité face à la nature et aux paysages. Clarens fut aussi le lieu choisi par Rousseau pour y situer une partie importante de *La Nouvelle Héloïse*... La famille Golay y vit de 1904 à 1910. L'enfant découvre le lac et les montagnes toutes proches. La nature, le jardin, les fleurs, tout est sujet d'observation pour celle dont l'esprit curieux est sans limite. C'est à Clarens que se situe la plus grande partie de *L'Alphabet du matin*. Fille unique, Alice sera très tôt confrontée à la complexité du monde des adultes. Elle fait l'apprentissage de la patience, lors de visites chez sa grand-mère, de la duplicité des adultes, mais découvre aussi le monde de l'amitié avec les petites voisines, l'émerveillement de la musique, la magie et le pouvoir des mots.

En 1910, Paul Golay décide de quitter l'enseignement et sa situation d'instituteur qui lui assurait sécurité financière et retraite. Il devient en effet rédacteur du journal *Le Grutléen*, nouvel hebdomadaire socialiste, financé par le mécène Anton Suter. Ida Golay craint la précarité de cette nouvelle situation et l'enfant subit les contrecoups des dissensions entre ses parents, ainsi que du changement de

Paul, Ida, née Etter et Alice Golay
en 1913. © ALS / AAR



son cadre de vie. Le déménagement à Lausanne marque donc un tournant important.

La famille Golay emménage à Chailly, banlieue campagnarde et résidentielle de Lausanne. L'enfant découvre la camaraderie, fait partie d'une joyeuse bande de « gamins » qui habitent le « Belvédère », nom de leur nouvelle demeure. Cette maison locative, que Paul Golay qualifie de « Caserne, caravansérail et même de « vraie tour de Babel » », est située à l'avenue de Chailly. Alice prend part aux jeux des enfants du quartier jusque dans le fond du vallon de la Vuachère. Elle grandit dans ce milieu de « pionniers du socialisme vaudois » qu'évoque avec humour un chroniqueur local, Maurice Bossard. On y croise Anton Suter, Charles Naine, Ernest Gloor et d'autres figures historiques de la gauche vaudoise.

L'enfant, instruite et choyée jusque-là par ses parents, par sa mère tout particulièrement, s'ouvre à la vie sociale et commence à fréquenter l'école publique. Admise ensuite à l'École supérieure de jeunes filles de Villamont, elle se lie d'amitié avec plusieurs camarades. L'adolescence sera aussi la période de découverte de ce qu'elle nomme l'« Amour ». *Feu couvert*, publié dans *Ce nom qui n'est pas le mien*, permet de mieux connaître l'adolescente qu'elle fut, ses relations avec ses amies qui ont occupé une place prépondérante tout au long de sa vie. Elle y vit intensément ses amitiés et ses premières amours. Bonne élève, notamment en français (les registres scolaires en témoignent), elle ne poursuit toutefois pas sa formation jusqu'au baccalauréat, préférant bifurquer vers le Conservatoire de Lausanne. La musique représente alors tout pour elle.

Son parcours scolaire avec des condisciples essentiellement issues de familles bourgeoises, dont les parents

interdisaient sa fréquentation, lui fait prendre conscience des antagonismes qui se jouent entre les classes sociales et les différents courants politiques. Les parents de ses amies sont les ennemis politiques de son père. Ils le qualifient de «rouge», voire de «bandit».

Vous ne pouvez avoir aucune idée de ce qu'était, de 1900 à 1920-25, et surtout de 1900 à 1914, la mentalité de la grande et de la petite bourgeoisie dans tous les pays occidentaux. Le socialisme était vraiment «l'épouvantail des honnêtes gens». Être socialiste avant la guerre de 14-18, c'était 1000 fois plus mal vu qu'aujourd'hui se dire communiste de la tendance chinoise. (Lettre à Lucien Pécoud, datée du 29 décembre 1966).

Dans sa famille, les discussions animées suscitées par le contexte de la Première Guerre et du développement du mouvement ouvrier amènent l'adolescente à comprendre très tôt les enjeux politiques. Confrontée au milieu bourgeois par sa vie scolaire, elle continue de partager cependant les idées socialistes, pacifistes et antimilitaristes de ses parents. Elle commence à prendre position, à exprimer ses convictions et prend part à plusieurs manifestations. À seize ans, dans une lettre adressée à son pasteur, elle fait part de son refus de confirmer son baptême, preuve d'une indépendance d'esprit peu commune pour son âge et son époque. Il faut dire que son père et sa mère, bien qu'issus tous deux de milieux très religieux, font preuve d'un esprit critique aiguisé. Leur fille est donc à bonne école. Elle ira jusqu'à militer activement dans les Jeunesses socialistes et raconte comment son groupe, parti un jour manifester du côté de Moudon avec des drapeaux rouges, s'était vu

mitrailler de tomates. Plus tard, Alice Rivaz prendra ses distances avec l'engagement politique actif, mais conservera les mêmes convictions.

L'ostracisme social vécu au cours de sa scolarité perdure : elle se voit refuser l'accès à la formation d'institutrice à l'École normale de Lausanne, en raison de l'appartenance de son père au parti socialiste, où il joue un rôle prépondérant. Toutefois elle ne se laisse pas décourager, revendique l'égalité entre les hommes et les femmes, se bat pour gagner sa vie et pour accéder à l'indépendance financière.

Musicienne dans l'âme, elle rêve d'une carrière de pianiste, mais ses études en classe de virtuosité sont compromises en raison de la taille de ses mains. Elle doit se contenter d'un brevet de maîtresse de piano et commence à en enseigner les rudiments, sans enthousiasme. Mais elle ne peut pas vivre de leçons de piano. À la suggestion de sa mère, elle décide d'entreprendre une nouvelle formation. Elle obtient un brevet de sténographie, suit des cours d'anglais et séjourne à Heidelberg pour parfaire ses connaissances en allemand.

Dès le début des années 1920, Alice Rivaz avait envisagé de quitter Lausanne pour s'installer à Genève. Elle sait que son avenir professionnel n'est pas dans la capitale vaudoise. Elle sait que la ville du bout du lac sera synonyme d'une plus grande autonomie et d'une ouverture plus large sur le monde, condition nécessaire à sa future création littéraire.

En 1925, elle se présente au concours d'entrée au Bureau International du Travail. La dissertation particulièrement réussie qu'elle rédige sur Proust, qui est déjà un



Alice Golay dans son appartement
de la rue Weber, à Genève (1935).
© ALS / AAR

Table

Biographie d'une œuvre	5
Bibliographie d'une vie	25
Désormais je vivrai en écrivant et j'écrirai en vivant	43
Chronologie	57
Sélection bibliographique	59

Achevé d'imprimer en Italie sur les presses
de l'imprimerie Siz, en juin 2024